

*Fixer l'éphémère pour l'éternité,  
tel est le paradoxe de l'œuvre de F. Goalec.*

*Bouts de bois acérés,  
galets ronds ou cartons déchiquetés,  
crânes ahuris ou profondément tristes,  
morceaux de matière plastique vieillis,  
jaunis, usés par la mer,  
composent les sculptures éphémères  
que son imagination crée,  
démolit, recompose.*

*Fragiles comme la vie elle-même.  
La vie bâtie de petits riens et de grandes choses,  
de pleurs et de rires,  
de simple et de compliqué,  
de froissé et de lisse,  
de doux et d'amer.*

*La vie qui contient la mort.  
Il y a du yin et du yang là-dedans.*

*De l'œuvre de F. Goalec  
se dégagent, à la fois, une immense douceur  
et une dureté qui confine à l'horreur.*

*On y trouve la vie, la mort, le sexe.  
F. Goalec se photographie lui-même  
dans son désordre intérieur.*

*Inquisiteur de sa propre personne.  
Bourreau peut-être ?*

*En quête de vérité sûrement.  
Son visage se cache sous bien des pièces.  
Un visage égratigné par les graffiti,  
torturé, écrasé.*

*Vanité ?  
Y a t-il de la vanité dans tant de profondeur ?*

*Le graffiti recouvre, dérange,  
corrige, traverse, sauve  
ses Vanités et Suites barbares.  
Écrire, c'est matérialiser l'esprit.*

*Opposition esprit/matière ?  
Défi ?*

*Besoin de certitude dans un milieu hostile ?  
Présence de la pensée  
dans un monde où tout est éphémère ?*

*Balancement.  
Déséquilibre.  
Saisir la vie ou la détruire ?*

*Il y a de la douceur et de l'horrible  
dans l'œuvre de F. Goalec,  
comme en chacun de nous.*

# François Goalec

Photographe



*Suites  
barbares  
et  
Autres  
Vanités*



Monique Ribis

Vanité. 1993.  
 Image vidéo.  
 Collages. Photos  
 rehaussées à  
 l'encre de Chine.  
 Structures  
 éphémères.  
 Carton et bois.  
 (1,50 x 1,50 m)



« Il s'agit d'une Vanité. Je joue sur des problèmes de profondeur et de décalage, travaillant à la fois des éléments d'apparence dure et douce.

Une Vanité, c'est un tableau que l'on a fait à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle pour représenter la vanité de l'homme.

C'est une représentation très classique qui comporte toujours un crâne.

Personnellement, j'ai joué sur le caractère onirique.

Il y a aussi le caractère érotique.

La graphie est une chose très importante pour moi.

J'ai repris le graffiti que l'on voit dans la rue ; il est un signe riche.

Mon portrait, c'est un portrait que j'utilise à partir de l'image télévisuelle.

Je me filme et me reliche pour mettre une séparation entre l'image et moi.

Ce sont des manipulations à partir d'une photo de branchages jointe à un collage.

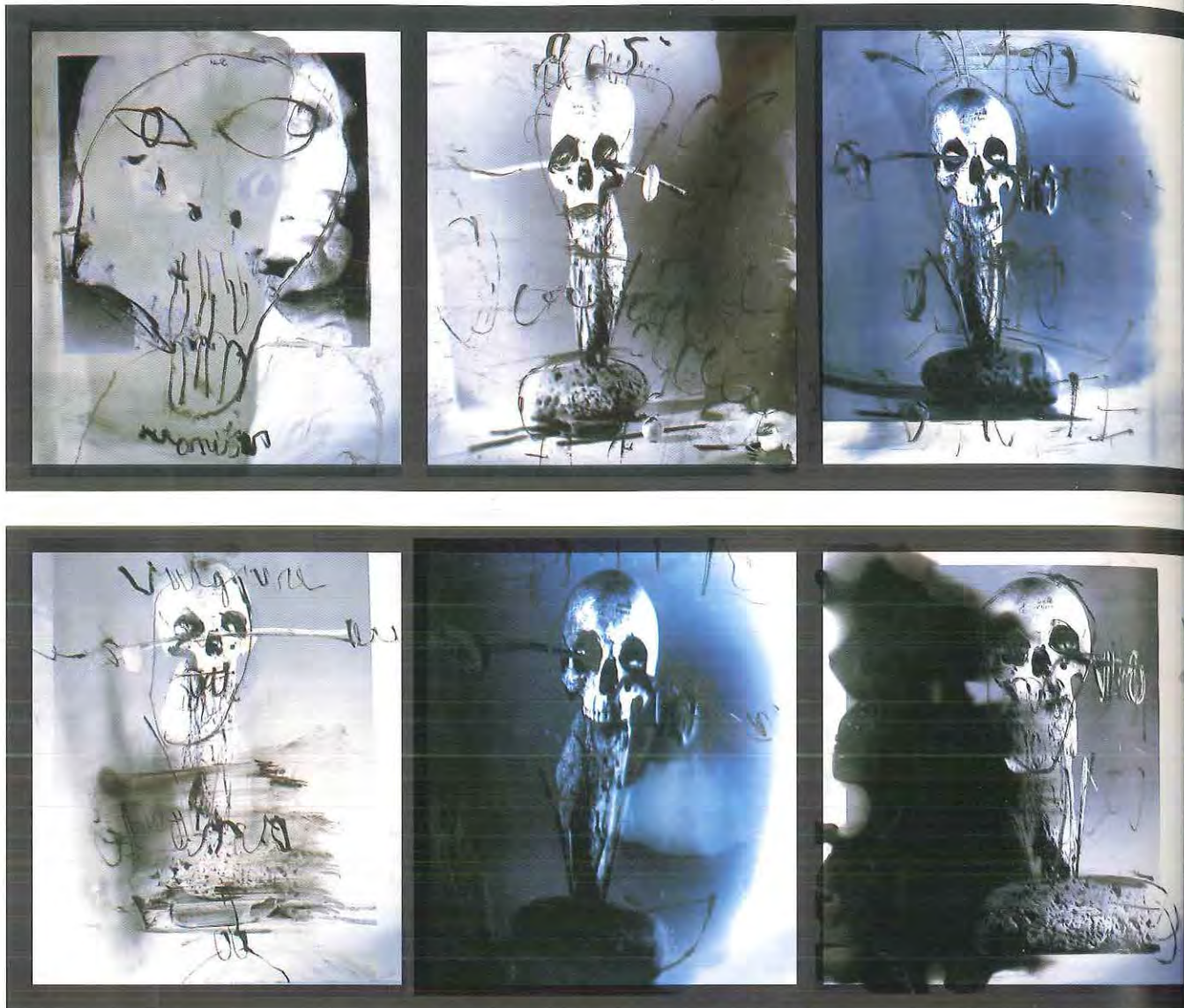
Là encore, mon portrait est réutilisé ; je dessine dessus.

Les éléments du bas sont ceux de la Vanité réemployés ; ce sont de petites sculptures éphémères en bois et papier.

C'est l'aspect tactile de mon travail.

Comme la photo est un média froid, j'ajoute quelque chose de palpable. »

Iconostase, Vanité, 1993.  
*Structures éphémères.*  
*Photos rehaussées*  
*à l'encre de Chine.*  
*Papier et craie.*  
*(3 x 2,50 m)*



« C'est jouer avec la mort et jouer avec la vie.  
 La vanité est un pied de nez à la vie.  
 C'est une façon d'occulter un peu sa mort.  
 A un certain moment, la photographie a mis  
 une distance entre moi et l'horreur.

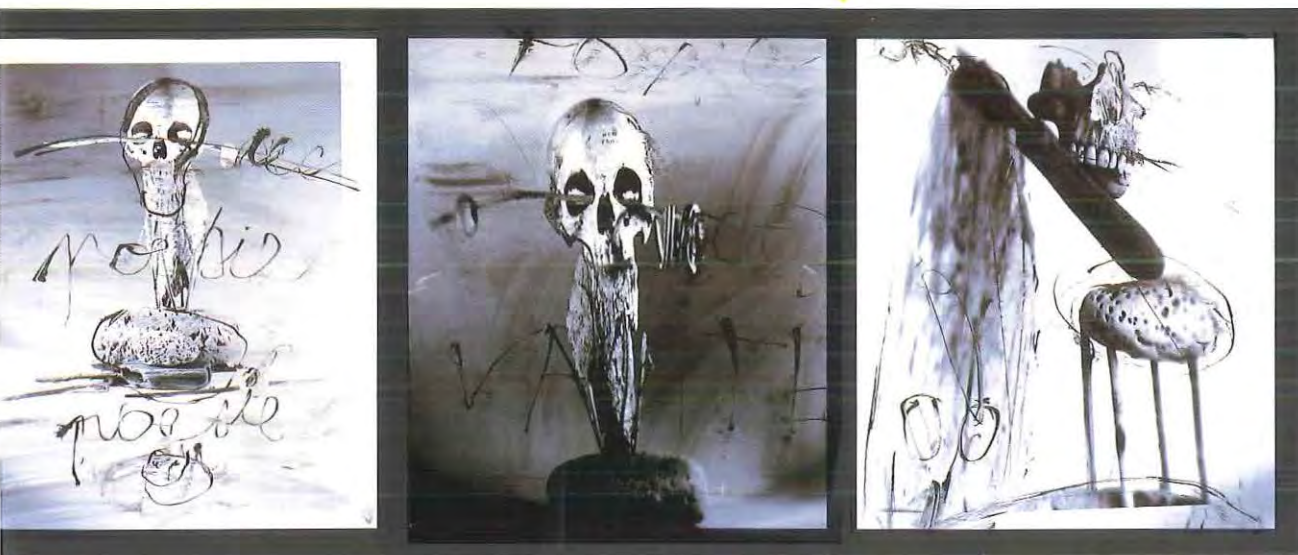
Il y a aussi le caractère très éphémère du dessin fait à la craie,  
 placé au-dessous de cette pièce.

Le dessin est un alphabet de la sensibilité.  
 Pour donner de la vigueur à un élément  
 répétitif – la suite des photos –, je choisis de placer  
 dessous un élément brut et très sobre  
 pour faire un contrechamp.

Pourquoi deux pointes, deux V, sur ce dessin ?  
 C'est quelque chose de non formulé, qui appartient  
 à mon imaginaire et qui est acéré.

Quand j'efface, c'est pour essayer  
 d'adoucir un peu, pour essayer que ce ne soit pas plan sur plan.



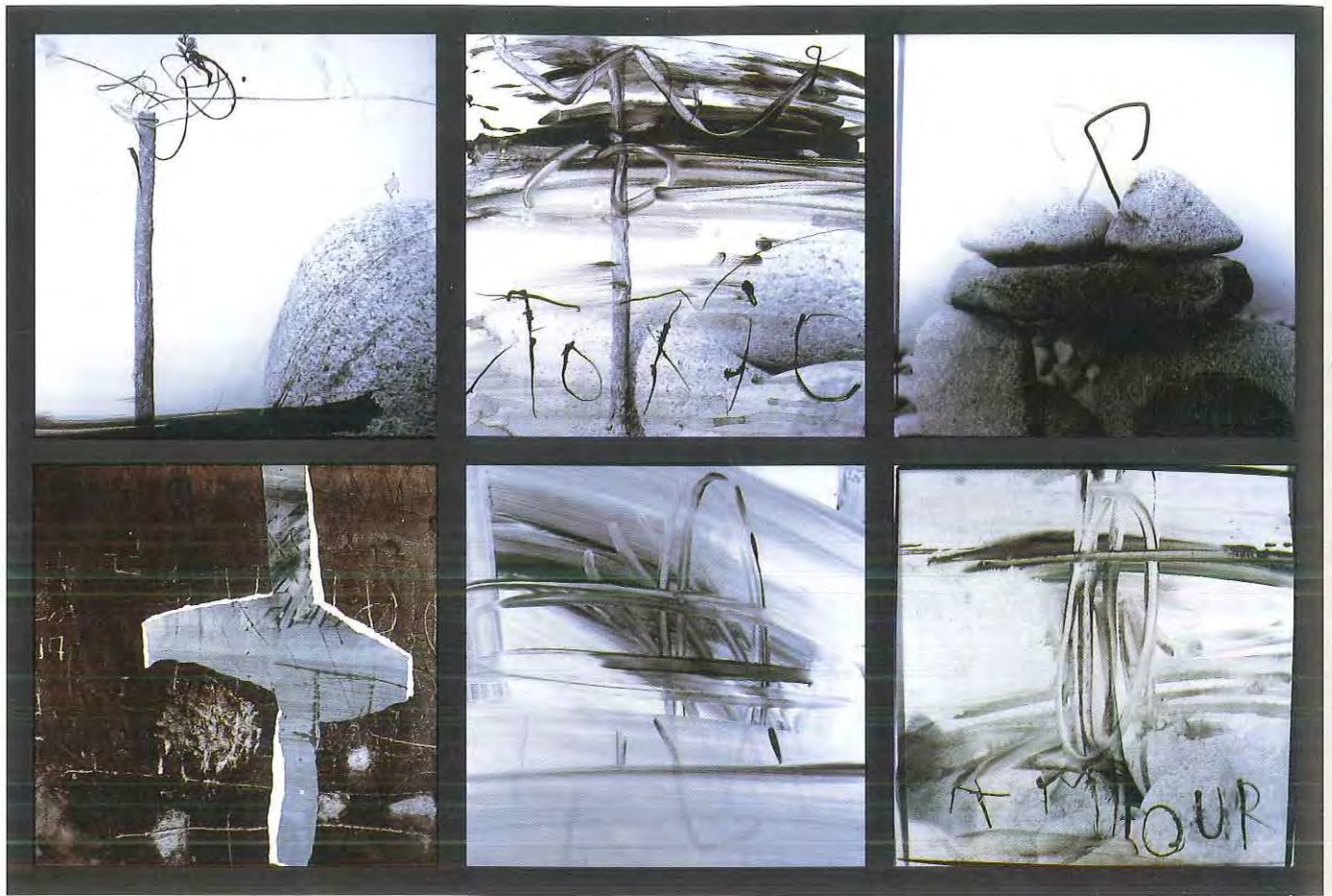


Tous ces éléments, encre de Chine, craie et fonds de couleur, sont travaillés en situation liquide. »

*« Je passe ma vie à supprimer pour ne garder que l'essentiel. J'irai au bout de ma vie et j'aurai toujours quelque chose à enlever. »*

« Je pense globalement les pièces. Je ne vois pas d'éléments distincts. J'essaie de trouver une musique. Si je supprime un élément photographique, tout se disperse. Il y a une sorte de chaînage entre les photos. Quand quelqu'un écrit, ce sont les mots les uns à côté des autres qui font qu'au bout du compte, il y a soit un poème soit un livre. Il se passe le même phénomène pour moi. »

■ Propos recueillis par Monique Ribis



Obordelo, 1993.  
*Structures éphémères.*  
 Photos rehaussées à l'encre de Chine.  
 (1,50 x 1 m)

« Cette pièce est **douce**, graphique, elle se joue de la photo. Ce n'est plus une photo. C'est dessiné avec la main. C'est un peu **équivoque**. C'est au bord de l'eau. »

« Dans cette Suite barbare, il y a une succession d'éléments qui, comme dans un livre, se structurent en chapitres. A chaque personne de prendre dans le chapitre ce qu'elle veut prendre, de ressentir des émotions. »



Obordelo, 1993.  
 Photos retravaillées.  
 Collection privée.

## François Goalec au travail

« Quand je vais au bord de l'eau, je choisis sur la grève des éléments (bois, pierres, plastiques).

Chez moi, je bâtis des sculptures éphémères, puis je les photographie.

J'utilise mes photos comme je le ferais d'un carnet de croquis. J'interviens dessus et je clique.

A partir de là, je fais un choix. Il m'arrive de faire virer mes photos à l'aide de produits chimiques, pour obtenir des rouges, des bleus et des gris. Par-dessus, je trace des dessins à l'encre. Encre de Chine, craie et bout de bois pour le graphisme ; je n'utilise pas les outils spécifiques au dessin, comme le stylo ou la plume. Je travaille souvent avec la main.

La main est très importante. Chiffon, main, papiern tout ce qui peut éponger le liquide ou ajouter du liquide... Jamais de pinceau.

Parfois, je récupère mes photos dans la poubelle.

J'abîme volontairement la photo jusqu'à son usure et je la clique de nouveau.

Je travaille sur des textures complètement différentes : du papier qui a été mortifié, qui a reçu des secousses ainsi que sur la photographie. Je froisse du papier et le colle à certains endroits pour lui donner un peu de volume. »

